

Jacques Rebotier vole au secours des victimes des mots

VENGEANCE TARDIVE, de Jacques Rebotier, mis en scène par l'auteur. Avec Jean-Claude Bolle-Reddat, Assia Dnednia Walker, Alain Fromager, Stefan Koziak, Sylvie Milhaud, Jean-François Perrier.

THÉÂTRE DES AMANDIERS, 7, avenue Pablo-Picasso, Nanterre. Tél. : 01-46-14-70-00. RER Nanterre-Préfecture. De 80 F à 140 F. Durée : 2 h 20. Du mardi au samedi 21 heures ; dimanche 16 h 30. Jusqu'au 14 juin.

D'emblée, les mots sont servis, peints sur le plateau. Il y a par exemple le mot « monde », le mot « vision », le mot « administratif », le mot « monte-en-l'air ». Ces quatre-là, relevés au hasard, démentent tout hasard, parce qu'il sera justement question dans *Vengeance tardive* de vision du monde et d'administration des monte-en-l'air (ou l'inverse). Ce qui est sûr, c'est que les personnages tiennent debout sur ce genre de mots. Ils ont besoin d'eux pour manifester une forme d'humanité dans la péroration, la course, le dérapage, la chute, le vol. A bien y regarder, les mots apparaissent ici sous une forme particulière : celle de la typographie de presse. Manchettes, titres,

brèves. Souvent, les citations viennent du journal *Le Monde*. Elles disent que rien ne va plus dans le monde. Elles révèlent des failles entre ce qui est dit et la réalité. Elles suggèrent l'urgence d'une nouvelle cause humanitaire, au secours des victimes des mots, des victimes de la « communication ».

Face à ces manipulations de masse, celles de Jacques Rebotier restent modestes. Alors, il ne jette plus les mots les uns contre les autres, comme il le faisait autrefois, rien que pour écouter les bruits qu'ils font en se fracassant ou en tentant de s'éviter. Il révèle combien ils souffrent. De la mondialisation, par exemple. Une maladie qui s'attrape facilement à la télévision, même dans les sitcoms.

LE SPECTACLE DE LA MISÈRE DU MONDE

Le sitcom est à peu près tout ce qui reste du théâtre à la télévision. Jacques Rebotier le rend à son origine en l'appelant sur scène. Sans le déguisement de la caméra, il est plus nu encore. Les rires en boîte deviennent superflus : le théâtre ne connaît que le rire à l'ancienne, y compris lorsqu'un écriteau s'allume pour exiger : « Riez ! » C'est le début d'une petite réflexion, parce que le sitcom est en définitive si puissant qu'il empiète

sur d'autres genres, avec lesquels il est censé pourtant faire diversion, comme celui des informations. Et les informations, selon Jacques Rebotier, devraient dire toute la misère du monde au lieu d'en faire le spectacle.

En général, les mots font du bruit. Parce qu'il faut encore des acteurs pour les porter, les accompagner, les soigner. Jacques Rebotier soigne particulièrement le bruit des mots. Ses acteurs, bien unis, dans le genre individus pas entièrement remis d'avoir échappé à un institut de sondage, font tous leurs bruits en direct avec un naturel bien partagé. Le seul silence émane d'une jeune femme, au fin fond de la scène, occupée à creuser une tombe avec une régularité de marathonnienne. Y a-t-il un féminin au mot « fossoyeur » ?

Une fois de plus, c'est l'occasion de remarquer à quel point le volume de terre extrait paraît excéder celui du trou creusé. Mais quel est le corps à ensevelir ? D'habitude, c'est l'espoir que l'on se contente d'enterrer. Mais ici, quelques grandes idées devraient pouvoir loger à leur aise, comme celles de mondialisation et de communication. Cela laisserait un peu d'air (et de terre) aux vivants.

Jean-Louis Perrier